

Beverley Naidoo

Née en Afrique du Sud, Beverley Naidoo se lança dans l'écriture en exil, alors qu'elle était enseignante en Angleterre. Son premier livre d'enfants 'Journey to Jo'burg' fut interdit en Afrique du Sud jusqu'en 1991, mais ouvrit les yeux à des milliers de lecteurs de par le monde. Ses personnages de 'Chain of Fire', 'No Turning Back' et 'Out of Bounds' sont confrontés à des défis en situation réelle qu'elle décrit comme « plus dangereux que dans n'importe quelle fiction ».

De nombreuses récompenses ont couronné son travail d'écriture, notamment le Carnegie Medal pour 'L'autre visage de la vérité' qui évoque deux enfants réfugiés transférés clandestinement à Londres, que l'on retrouve aussi dans 'Web of Lies'. Son dernier roman 'Burn My Heart' se déroule en Kenya dans les années 1950, et parle d'amitié, de loyauté et de trahison. Elle vient d'écrire des légendes sur les sirènes intitulées 'Call of the Deep'. Après avoir connu la censure pour ses livres dans son pays natal, elle a été enchantée d'être nommée pour représenter l'Afrique du Sud pour le Prix Hans Christian Andersen en 2008. Pour en savoir plus : www.beverleynaidoo.com




La liberté prisonnière

Par Beverley Naidoo

Vous n'allez pas me croire, la bibliothèque de mon école était toujours fermée ! Je ne me souviens pas y être jamais entrée pour choisir un livre. De plus, lorsque j'ai demandé à notre vice-principale de signer le formulaire m'autorisant à m'inscrire à la bibliothèque municipale de Johannesburg, elle a refusé. J'entends encore sa voix, avec ses inflexions irlandaises...


« Et pourquoi donc veux-tu lire davantage de livre, Beverley ? N'en as-tu pas déjà assez ? »

Je ne comprenais pas pourquoi à cette époque-là, mais après j'ai réalisé que les religieuses qui nous instruisaient considéraient de leur devoir de contrôler nos lectures. En classe, lorsque nous lisions une histoire, un poème, un roman ou une pièce de Shakespeare, on nous expliquait ce que



l'auteur voulait dire. Nos enseignantes nous disaient d'écrire ce qu'ils disaient et de l'apprendre. Pour elles, l'enseignement consistait aussi à nous apprendre quoi penser. J'avais au moins la chance d'avoir quelques livres à la maison, que je pourrais lire pour le plaisir. Je m'y perdais et mon imagination se déchaînait.

C'était il y a longtemps – plus de 50 ans – mais l'idée d'empêcher les jeunes d'accéder aux livres et de contrôler leurs idées me met toujours autant en colère. Voyez-vous, j'ai été élevé dans l'Afrique du Sud de l'apartheid. J'étais une enfant blanche dans une école réservée aux blancs, et aucun de mes enseignants ne m'encourageait à poser des questions, et surtout pas à évoquer le thème du racisme entre nous. C'est un peu comme si nous, les enfants, nous étions des petits ânes avec des œillères, forcés de suivre les instructions d'enseignants et d'adultes qui portaient également des œillères.



Après l'école j'eus la chance de rencontrer des amis à l'université qui m'aident à retirer mes œillères. Je découvris pour la première fois des livres qui m'invitaient à voir le monde autour de moi d'un autre œil. J'ai réalisé que, pour les Noirs, l'Afrique du Sud était comme une vaste prison, j'ai commencé à poser des questions que je n'avais jamais posées auparavant. Ce que je vis, de mes propres yeux, me choqua, mais du moins j'avais entamé mon propre chemin. Cela m'amena à passer huit semaines en prison, en cellule d'isolement, sans aucune charge. Je n'étais encore que du menu fretin dans la résistance contre l'apartheid, mais mon frère et ses amis, qui contestaient le système, furent enfermés pendant des années. Lire des livres et en discuter

était primordial pour eux, car les livres leur permettaient de voyager mentalement hors des murs de la prison. Les livres les aidaient à garder leur esprit libre !

J'ai commencé à écrire alors que vivais en exil en Angleterre avec mes deux enfants. Leur père et moi n'étions pas autorisés à retourner en Afrique du Sud où nous étions nés. Nous étions donc des réfugiés, loin de notre pays natal, et je voulais offrir à mes enfants, et aux autres, un moyen d'imaginer ce qu'était l'apartheid. Si je leur racontais une histoire palpitante, ils voudraient peut-être en savoir plus...

C'est ainsi que naquit mon premier livre pour la jeunesse 'Journey to Jo'burg'. Dès qu'il fut publié, il fut traduit dans beaucoup de langues et voyagea à travers le monde. Je reçus des centaines de lettres de lecteurs qui me livraient leurs réflexions et me posaient des questions. Mais il n'y avait aucune lettre d'Afrique du Sud, car les dirigeants de l'apartheid ont censuré le livre jusqu'à l'année suivant la libération de prison de Nelson Mandela. Si quelqu'un était trouvé en possession du livre, il risquait une amende ou la prison.

Le fait de ne pas avoir de livres ne se rapporte pas toujours au manque d'argent, mais également à ce qui nous importe. Les livres sont 'la nourriture de l'esprit' ! L'une de nos premières libertés est sans aucun doute de pouvoir lire, imaginer, penser et nous poser nos propres questions sur le monde.

Il y a quelques années, j'ai écrit ce poème, né de mes réflexions sur 'Journey to Jo'burg'. Il évoque bien d'autres choses encore, mais c'est à vous de décider.

Ils ont tenté d'emprisonner la liberté

Ils ont saisi le livre

Arraché son épine dorsale

L'ont jeté au feu

Les pages tourbillonnaient dans la fumée

Ils ont ramassé les pages

Ont fait des ratures sur les lignes

Les ont écrasées dans leurs poings

Enfermant les mots dans leurs articulations

Ils ont déformé les mots

Déchiré les sons

Les engloutissant dans leur silence

Le cœur du livre poussa un cri de révolte

Les pages devinrent des ailes

Les mots des souffles de liberté



'They Tried to Lock up Freedom' © Beverley Naidoo 2004. Mandaté par Barbican Education ; publié dans Journey to Jo'burg, HarperCollins Essential Modern Classics, 2008

LISEZ CECI, PUIS DONNEZ UNE CHANCE À D'AUTRES !

 Écrivez votre nom pour ceux qui en sont incapables 

www.campaignforeducation.org/bigread

(Si vous n'avez pas accès à Internet, utilisez la page à la fin de ce livre)

Campagne Mondiale pour

l'ÉDUCATION

www.campaignforeducation.org